

*L'amour maternel...
un amour impératif*

La tendresse d'une mère pour son bébé peut apparaître comme naturelle et évidente. Nous nous proposons dans ce texte d'examiner de façon critique certaines « évidences », au risque de remettre en question une vision « sentimentaliste » et simpliste. Nous constaterons que le concept d'« amour maternel » est sujet à controverses. Réalité naturelle, atemporelle, nécessaire et intangible ? Réalité contingente, relative, produit d'une culture et d'une époque ? Au terme de notre examen, nous soulignerons la dimension sociale de la représentation de l'amour maternel et nous essaierons de proposer une perspective critique et scientifique ¹. Pour paraphraser une citation célèbre, nous pourrions affirmer que la mère seule n'existe pas ; l'amour maternel naîtrait dans le regard de l'autre. Peut-être particulièrement dans celui de l'ancêtre, que la mère sait posé sur elle, lorsqu'elle prend son enfant. C'est ce que semble exprimer Léonard de Vinci dans *La Vierge, sainte Anne et l'enfant avec l'agneau*. Sigmund Freud (1987) a commenté ce tableau dans *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci* ; il montre que la tendresse manifestée par ces

Blaise Pierrehumbert, psychologue adjoint ; Privat Docent, SUPEA, Unité de Recherche, Rue du Bugnon 25A, 1005 Lausanne (Suisse) ; Tél. : 41 (0)21 314 74 84 ; Fax : 41 (0)21 314 74 81 ; e-mail : blaise.pierrehumbert@inst.hospvd.ch

1. Le titre et l'argument de cette présentation sont en partie repris d'un article paru dans le numéro 1 de *Spirale* (1996) ; les hypothèses de cet article sont ici développées et illustrées.

deux mères n'est pas sans contrainte et il propose une explication de l'intrication relationnelle caractérisant cette peinture par des références biographiques concernant Léonard de Vinci.

Figure 1.

Léonard de Vinci : *La Vierge, sainte Anne et l'enfant avec l'agneau* (1510)

Musée du Louvre



Une apparente évidence : le *bonding*

De nombreuses études ont été réalisées sur le phénomène du *bonding* chez l'animal (il s'agit d'une sorte d'« attachement maternel », mais comme nous le verrons plus loin, le terme « attachement » devrait être réservé pour un usage spécifique ; par défaut d'un terme français approprié, nous conserverons donc le mot anglais *bonding*). Les études sur les brebis (voir par exemple Hubert Montagner, 1988 ou Sarah Hrdy Blaffer, 1999) sont les plus connues à ce sujet. Elles montrent que la brebis développe un comportement de soins très sélectif à l'égard de son agneau, dans les heures qui suivent la naissance ; parallèle-

ment, elle manifeste des conduites agressives à l'égard des agneaux étrangers. Ces comportements traduisent la présence du phénomène de *bonding*, qui interviendrait durant une brève période, dite « sensible ». En effet, si la brebis est séparée de son jeune durant quelques heures juste après la naissance, elle risque fort de refuser de s'en occuper ensuite (léchage, allaitement). Or, une séparation intervenant ultérieurement (après une journée de contact, par exemple) n'entraînera pas de telles conséquences.

L'effet combiné d'hormones maternelles et de signaux émis par le jeune (en particulier des signaux olfactifs) serait la cause du déclenchement des comportements de soins de la mère. Dans une expérience désormais classique sur des rats, J. Terkel et J.S. Rosenblatt (1968) ont été les premiers à démontrer qu'un certain nombre de changements physiologiques préparent la femelle à son rôle maternel. Lorsque l'on présente un raton nouveau-né à une femelle vierge, celle-ci le néglige généralement ; elle peut montrer des réactions de crainte et, occasionnellement même, le dévorer. En répétant cette exposition un certain nombre de fois, la femelle peut être conditionnée à tolérer, soigner, lécher, protéger et rechercher le jeune. Or, cette réponse de soins au jeune est acquise très rapidement chez une femelle portante. Si l'on injecte à une femelle vierge du sang provenant d'une femelle ayant mis bas, le temps d'exposition nécessaire pour activer la réponse de soins au jeune se trouve très fortement réduit.

Grâce notamment aux études de C.S. Carter (1998), on a pu préciser les mécanismes de la préparation au maternage chez la femelle mammifère. Un rôle essentiel serait dévolu à une hormone, l'ocytocine. Cette hormone, nommée du grec la « naissance rapide », serait responsable des contractions utérines à l'accouchement, puis de la montée de lait. Les études sur les moutons indiquent que la descente du fœtus déclenche le relâchement d'ocytocine dans le système nerveux de la mère, et le *bonding* ne pourrait se faire que si cette hormone est présente au moment de la naissance. En effet, si le relâchement d'ocytocine est bloqué, la brebis rejette son agneau. On trouve une certaine concentration de cette hormone dans le lait maternel, suggérant qu'elle joue un rôle réciproque chez le jeune, favorisant son lien à la mère. Présente à la naissance, cette hormone continue à être produite par la mère tout au long des soins au jeune. L'ocytocine est connue pour son effet apaisant et aurait par ailleurs un effet,

tout au long de la vie du mammifère, sur les comportements sociaux avec ses pairs ou ses partenaires sexuels.

Si le *bonding* est un comportement adaptatif, essentiel pour favoriser les soins au jeune chez des mammifères comme le mouton, qu'en est-il de l'espèce humaine ?

Critique du *bonding* chez l'être humain moderne

L'existence même d'un *bonding* dans l'espèce humaine ne fait pas l'unanimité, et de loin ; la méfiance est de mise à l'égard d'un concept que l'on soupçonne fréquemment d'être imprégné d'idéologie rétrograde, relativement à un surcroît de responsabilité culpabilisante attribué à la mère. Nous faisons ici allusion au fameux exemple des études de Kennell et Klaus (1979).

John Kennell et Marshall Klaus ont étudié le lien mère-bébé durant plus de vingt ans, dans la perspective d'améliorer les soins périnataux et simultanément de réduire les risques liés aux difficultés d'accès à la parentalité. Selon ces études, si le contact physique mère-bébé peut être favorisé durant les premières heures postnatales (le *rooming-in*), les comportements maternants, les chances de réussite de l'allaitement, et finalement la santé même de l'enfant s'en trouveront améliorés. Klaus et Kennell suggèrent l'existence d'une « période sensible » pour l'établissement d'un lien mère-bébé, immédiatement après la naissance ; le contact physique, durant cette période, déclencherait une cascade d'interactions, conduisant à l'établissement d'un fort lien réciproque. Or, la routine hospitalière – du moins à l'époque de leurs premières études – revenait à séparer mère et enfant juste après la naissance. Il faut rappeler, comme le fait Robbie Davis-Floyd (1996), que ce sont les efforts de ces « activistes » du *bonding* et du *rooming-in* qui ont rendu ces pratiques banales et ordinaires dans la plupart des maternités.

Wenda Trevathan (1987) souligne les multiples avantages de ce contact post-partum immédiat, pour la régulation physiologique du bébé (respiration, chaleur, hydratation, apaisement) et pour la mère (relâchement d'ocytocine dans le système sanguin maternel, stimulant les contractions et l'expulsion du placenta, et inhibant l'hémorragie post-partum).

Klaus et Kennell supposent que l'intérêt dans le long terme du *bonding* serait l'intégration, par la mère, de l'« image mentale » du bébé avec l'enfant réel ; ils suggèrent que le risque de maltraitance augmente lorsqu'une telle intégration échoue. Il est évidemment difficile de démontrer de façon irrécusable l'effet du contact post-partum sur la réduction du risque d'abus et de maltraitance ; certaines données expérimentales semblent donner raison aux auteurs sur ce point, mais d'autres échouent à montrer un effet significatif (Siegel *et al.*, 1980).

En fait, des problèmes méthodologiques importants ont été relevés dans la plupart des études réalisées jusque-là sur le *bonding* et rendent celles-ci peu crédibles (Trevathan, 1987) ; l'avis de nombreux chercheurs est que cette question relève de la « fiction scientifique » (Eyer, 1992). D'autres affirment que le *bonding* sert une idéologie phallocrate. Les enjeux semblent donc nombreux, et l'« institution médico-technique », selon R.E. Davis-Floyd (1996) serait ambiguë à ce sujet. Le fait de tendre le bébé nouveau-né à sa mère : « Voici votre bébé – maintenant liez-vous ! » représenterait une sorte de mise en scène d'un rituel de passage, qui constitue une reconnaissance par la société que la mère est maintenant bien mère, que sa transformation est complète. Or, d'un autre côté, cette même institution médico-technique chercherait insidieusement à reconquérir son pouvoir symbolique ; ainsi, on assisterait, selon cet auteur, à une récupération par le pouvoir médical des études contestant l'importance de la période dite « sensible » du post-partum, le pouvoir cherchant par là à défaire le travail réalisé durant les années soixante-dix pour favoriser le contact mère-bébé en maternité.

L'application du *bonding* de l'animal à l'homme n'est donc pas évidente. Sarah Hrdy Blaffer explique que le *bonding* pourrait être essentiel chez les moutons ; la vie en troupeau avec des jeunes immédiatement mobiles implique un risque élevé de « mélanger » les jeunes ; or, le troupeau est composé d'individus qui ne sont pas nécessairement de proches parents. On peut ainsi concevoir – et cet argument est cher aux sociobiologistes qui considèrent que les gènes sont par essence « égoïstes », pour reprendre l'expression de Richard Dawkins (1976) – que le *bonding* atténuerait sensiblement le risque, pour la mère, d'élever des jeunes sans lien de parenté génétique avec elle. Or, les primates n'ont pas le même système d'organisation social ; de fait, celui-ci varie d'une espèce à l'autre et, ce qui est remarquable,

c'est que le *bonding* semble se modifier en conséquence. Ce qui illustre son caractère adaptatif. Si certaines espèces de primates pratiquent l'exclusivité relationnelle mère-bébé, d'autres ne le font pas du tout ; ces différences seraient interprétables selon leurs avantages respectifs, eu égard au mode de vie communautaire spécifique de chaque espèce. Il n'y a ainsi pas de raison a priori pour que des comportements observables chez le mouton soient généralisables à l'humain. Humain chez qui il faut considérer, outre les enjeux adaptatifs de l'histoire biologique, ceux de l'histoire culturelle.

La « préoccupation maternelle » et son déclenchement

Bonding ou pas, on ne peut nier l'existence d'une certaine « préoccupation maternelle », sous la forme d'une vigilance émotionnelle et d'une disponibilité particulière de la mère. Celle-ci serait essentielle dans les premiers temps de la vie du bébé humain, particulièrement dépendant, car elle permettrait à la mère de sentir et d'anticiper les besoins de celui-ci, condition pour l'établissement d'une relation de soins. Grâce à cet état de réceptivité particulière, la mère pourra reconnaître les compétences relationnelles du bébé et entrer dans des interactions complexes ; au cours de celles-ci, la mère servira de modèle de

Figure 2. Expression d'émotion à la naissance



régulation émotionnelle à l'enfant, comme l'a montré T. Berry Brazelton (Brazelton et Cramer, 1991). Cet état particulier a été décrit, dans des perspectives légèrement différentes, sous les termes de « préoccupation maternelle primaire » (Winnicott, 1989) ou encore de « constellation maternelle » (Stern, 1997).

Pierre Rousseau (2000) a mené un saisissant travail d'observation des cris et des expressions faciales du bébé au moment même de la naissance.

Selon cet auteur, la contraction de l'ensemble des muscles de la face, l'hypertonie, de même que les tremblements musculaires, observables à la naissance, seraient l'expression de fortes émotions ; ainsi, les cris du nouveau-né soulageraient celui-ci des intenses émotions accompagnant sa naissance. Mais l'auteur rappelle que, selon Charles Darwin, les cris auraient également une fonction sociale, adaptative, celle d'appeler un autre individu de la même espèce. Les cris, l'agrippement, l'exploration visuelle favoriseraient, selon P. Rousseau, deux besoins fondamentaux présents dès la naissance, l'« attachement » et la communication avec les semblables. Ces besoins, toutefois, ne pourraient être satisfaits que si l'environnement répond aux expressions du bébé ; l'apaisement des cris serait en effet beaucoup plus rapide lorsque le nouveau-né est replacé dans les bras de sa mère. Selon les observations de l'auteur, et ce point nous paraît remarquable, environ huit mères sur dix auraient l'impression que les cris du bébé leur sont destinés.

Les appels du bébé auraient ainsi une fonction de déclenchement des soins. C'est comme si la disposition spontanée de l'adulte à soigner le bébé, disposition exacerbée chez les jeunes mères, n'était pas suffisante pour assurer les soins, puisqu'il serait encore nécessaire que le bébé lui-même, par ses comportements, induise ou provoque l'intérêt de l'adulte.

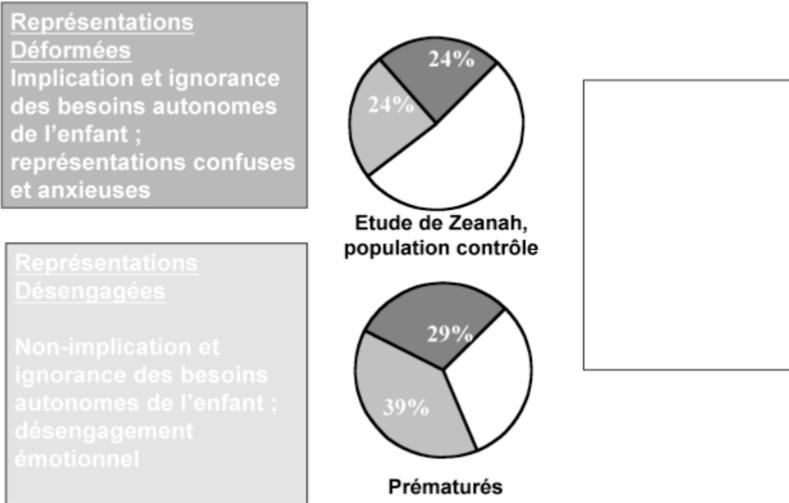
On se rend peut-être mieux compte de l'existence de ce système délicat de sensibilité et d'appels lorsqu'il présente des dysfonctionnements. La clinique du post-partum montre chaque jour l'importance du risque de rejet maternel, dû à une insensibilisation psychologique à l'égard du bébé.

Lors d'une étude, menée actuellement par notre équipe (Nicole, 1999), nous avons constaté que, lors de naissances à haut risque, avec la présence d'une menace pour la survie et le bien-être du bébé, le traumatisme causé chez les parents pouvait entraîner une menace de désengagement émotionnel de la mère, ou alors au contraire une surimplication confuse et anxieuse ; dans les deux cas, les mères tendaient à présenter un manque de sensibilité aux besoins autonomes de l'enfant.

Dans les cas plus graves, l'insensibilité émotionnelle peut se présenter sous la forme de perversions de l'amour maternel.

C'est le cas du « syndrome de Munchausen par procuration », où le besoin maladif des parents d'être objet de considération et de prise en charge par le corps médical peut conduire à la maltraitance, si ce n'est à l'infanticide.

Figure 3. Étude de Lausanne : représentations d'attachement maternel et risque périnatal

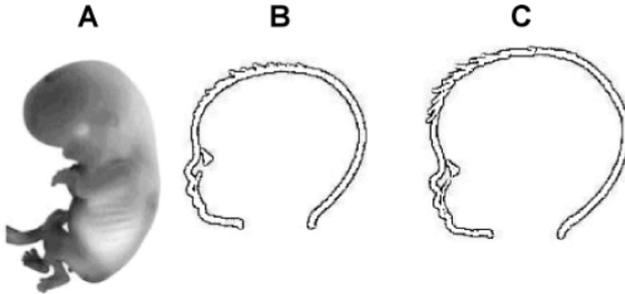


Pour mieux saisir cette notion selon laquelle les soins exigeraient à la fois la réceptivité de l'adulte et l'appel du jeune, on peut rappeler que, dès que conçu, le fœtus a un premier ennemi, sa mère.

Les travaux de C. Xu *et al.* (2000), sur des rongeurs, montrent que la mère n'accueille pas à proprement parler son fœtus. C'est au contraire à ce dernier de trouver une parade contre les agressions immunitaires de sa mère. Le placenta, en contact direct avec le sang maternel, sécrète une protéine, récemment découverte par cette équipe, protégeant le fœtus contre les réactions immunitaires de la mère, pour laquelle il constitue un corps étranger. Sa survie en dépend. Chez les humains, environ 60 % des œufs fécondés donnent lieu à un avortement spontané. Il est vraisemblable que ces avortements soient dus à un rejet immunitaire du fœtus dans les premières semaines de la gros-

sesse. La biologie peut ici servir de métaphore, ravivant cette idée selon laquelle une tâche essentielle du nouveau-né serait de persuader sa mère de l'aimer.

Figure 4. Déclencheurs de soins



Une fois né, la nature a pourvu le bébé d'autres atouts pour persuader les adultes de prendre soin de lui. Pour être exact, ce sont en fait les adultes humains qui sont pourvus de « circuits » perceptifs particuliers, réceptifs au charme des bébés ; ce sont les fameux « déclencheurs ». La description de ces « déclencheurs » de comportements de soins remonte aux travaux de Konrad Lorenz (1970), qui définit ceux-ci comme des *innate releasing mechanisms*, ou *IRM*. Chez l'adulte humain, certaines caractéristiques du corps et du visage du bébé entraînent un sentiment de « mignon ». Il s'agit du *Kindchenschema*, qui correspond aux caractéristiques d'un front bombé, de grands yeux, bas sur le visage, de joues rebondies, d'une boîte crânienne proportionnellement volumineuse, de membres courts et épais, etc. Wolfgang Wickler (1971) montre que l'utilisation de ces déclencheurs de façon « supranormale » (par exemple, en exagérant, sur un dessin, ces caractéristiques « enfantines ») renforce d'autant le sentiment de « mignon » chez l'adulte humain.

Mickey Mouse représente une bonne illustration de ces « déclencheurs » (et de leur application supranormale). Comme le montre Stephen Jay Gould (1996), il a fallu à Walt Disney une vie entière pour maîtriser l'application de ces déclencheurs dans l'expression graphique.

Figure 5. Paolo Veneziano (XIV^e siècle)

Philippe Ariès (1973) avait énoncé l'idée selon laquelle nos ancêtres du Moyen Âge ne connaissaient pas un « sentiment de l'enfance » comme aujourd'hui ; ils auraient manqué de conscience de la particularité enfantine (et non pas forcément d'affection pour l'enfant). L'un de ses arguments se rapporte justement au fait que l'enfant est fréquemment figuré, dans l'art médiéval, comme un homme miniature, c'est-à-dire un être qui ne se distingue essentiellement de l'adulte que par sa taille. Il est vraisemblable que certaines considérations théologiques puissent être opposées aux arguments d'Ariès (voir par exemple Alexandre-Bidon et Closson, 1985, pour une remise en question de ses conclusions). Cela ne nous empêche pas de proposer l'hypothèse suivante : s'il a fallu au XX^e siècle une vie complète d'artiste (Walt Disney), il a bien pu falloir, entre le XIII^e siècle et la Renaissance, plusieurs générations de peintres de « Vierges à l'enfant » pour parvenir à la maîtrise de ces « déclencheurs » dans

l'expression picturale. Or, ce serait bien l'absence de ces déclencheurs dans la peinture et la sculpture du Moyen Âge qui aurait fait conclure Ariès – peut-être abusivement – à l'absence d'un « sentiment de l'enfance » chez nos ancêtres.

Critique sur l'importance de la « préoccupation maternelle »

La « préoccupation maternelle » peut certainement être définie comme une fonction adaptative essentielle, permettant à l'enfant de recevoir les soins adéquats. Et il ne fait pas de doute que cette « préoccupation » soit déclenchée par des facteurs provenant à la fois de la mère (hormones) et du bébé (appels) ; les « déclencheurs » impliqueraient du reste autant l'un que l'autre des partenaires. Cette fonction serait ainsi profondément ancrée dans la nature humaine. Une abondante littérature, largement relayée par les médias, a fait état de l'importance de cette relation privilégiée, censée se développer dès la naissance entre mère et bébé. Cependant, l'être humain semble également pouvoir montrer une relative indépendance de sa « nature » (comme de ses gènes, « égoïstes » ou non). L'intérêt de l'adulte pour soigner le jeune enfant peut parfaitement se développer en l'absence de précurseurs hormonaux et de contact post-natal immédiat, comme par exemple dans l'adoption ; dans d'autres cas, l'accessibilité de la mère durant les premiers mois de la vie se trouve empêchée. Faut-il vraiment attendre de ces situations les conséquences redoutables sur le développement de l'enfant que cette littérature sentimentaliste laisse supposer, littérature qui risque d'alimenter l'inquiétude des parents, par exemple lors d'une naissance difficile, lorsque l'enfant est un grand prématuré, ou encore lorsque le bébé doit être inséré tôt en crèche ou chez une nourrice ?

Un grand nombre d'études ont été consacrées à cette question, dans le contexte de la théorie de l'attachement (Bowlby, 1978). Les successeurs de Bowlby ont en effet démontré, dans des études expérimentales classiques, l'importance de la disponibilité, de l'accessibilité et de la sensibilité maternelles durant les premiers mois de la vie, en ce qui concerne l'établissement d'une relation d'attachement de qualité du bébé à sa mère (Ainsworth *et al.*, 1978 ; Isabella et Belsky, 1991, par exemple). La notion de

qualité de l'attachement se réfère à la procédure de la « situation étrange », scénario se déroulant en laboratoire, destiné à activer expérimentalement les comportements d'attachement du jeune enfant par une brève séparation de la mère, ainsi que par la présence dans la pièce d'une personne non familière. Cette évaluation est réalisée lorsque l'enfant atteint l'âge de 12 mois. Ainsworth et Wittig (1969) ont décrit trois types de réactions caractéristiques (ou types d'attachement) au moment de la réunion subséquente avec la mère. Ces trois types d'attachement seraient l'expression de la qualité relationnelle de l'enfant avec sa figure maternelle (pour une présentation plus détaillée, voir Pierrehumbert, 1992).

Figure 6. Les trois types d'attachement schématisés



L'attachement « sécurisé » caractérise un enfant qui tend à protester lors de la séparation mais accueille la mère à son retour avec une expression de soulagement, assortie d'une recherche de proximité. L'attachement « insécurisé-évitant » est celui d'un enfant qui explore l'environnement sans utiliser le parent (la situation peut également se pratiquer avec le père) comme « base sécurisante » et sans même s'assurer de sa présence ; cet enfant donne une impression d'indépendance, il ne paraît pas particulièrement affecté par le départ du parent et fait figure, au retour de celui-ci, de ne pas avoir besoin de réconfort, en l'ignorant ou en l'évitant. L'attachement « insécurisé-ambivalent » caractérise un enfant qui se montre passablement perturbé par la situation ; anxieux et parfois agité lors de la séparation, il ne va pas parvenir à retrouver un réconfort lors de la réunion du fait de sa colère, de son ambivalence ou de sa trop grande détresse.

Nous avons déjà mentionné l'effet du traumatisme de la naissance à risque, comme de la grande prématurité, sur l'implication maternelle. Qu'en est-il de l'enfant ? Le long séjour du grand prématuré en unité de soins intensifs restreint l'accessibi-

Figure 7. D'après *L'Illustré* (Lausanne, 1936)

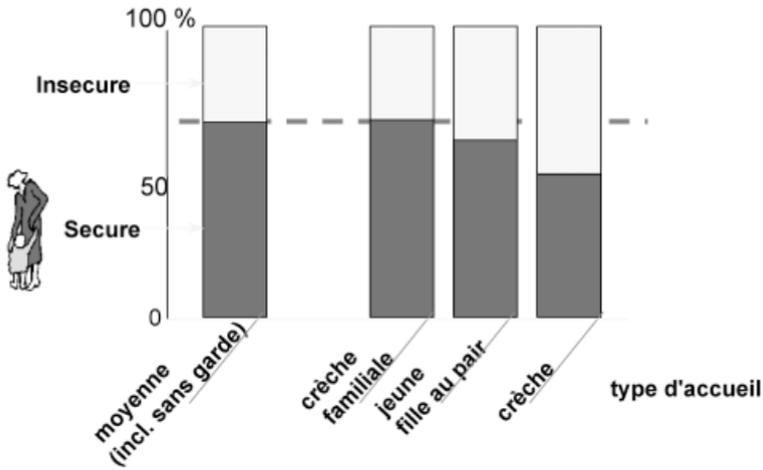


Sa journée finie, une mère vient reprendre son trésor, tel un dépôt confié à une banque !

lité des parents dans les premiers mois de vie extra-utérine ; plusieurs études se sont intéressées à évaluer les implications de ce fait au niveau de l'établissement de la relation d'attachement du bébé à sa mère. Ayala Nicole (1999) recensait douze études ayant utilisé la « situation étrange » pour comparer la qualité de la relation d'attachement à la mère, respectivement chez des enfants prématurés et chez des enfants nés à terme, alors âgés de 12 mois. Huit de ces études concluent à l'absence de différences entre les deux groupes ; les quatre autres études montrent l'existence d'une différence, mais celle-ci reste peu importante et elles laissent supposer que des facteurs socio-économiques interfèrent dans ces résultats. Il est remarquable que, même si l'implication maternelle semble affectée, la qualité de l'attachement de l'enfant ne paraît pas sensiblement altérée.

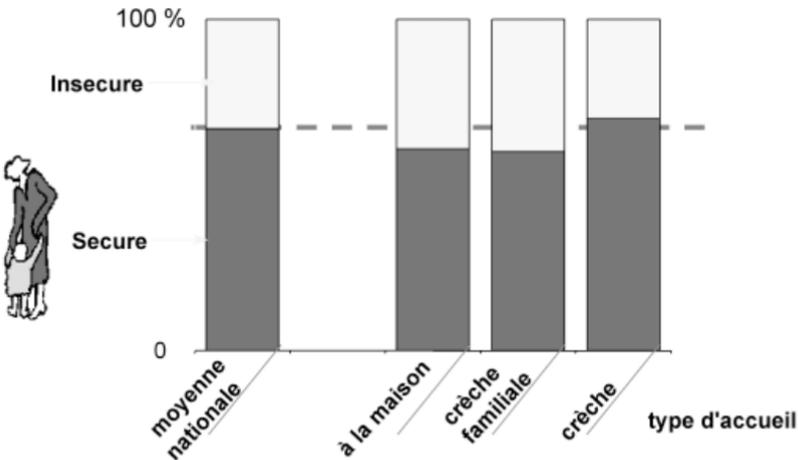
Depuis plus de trente ans, un grand nombre de travaux se sont penchés sur les implications de l'insertion du très jeune enfant en crèche, du point de vue de la qualité de la relation d'attachement à la mère (plusieurs revues récapitulatives ont été réalisées ; voir par exemple celle de Lamb et Sternberg, 1992).

Figure 8. Données de Lamb et Sternberg (1992) : méta-analyse (N = 897)



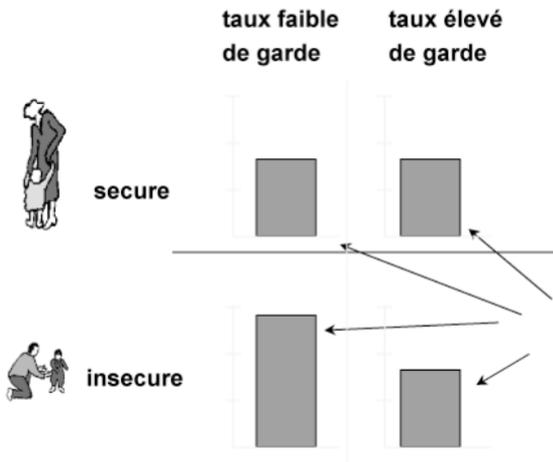
Les premières études, réalisées aux États-Unis dans les années soixante-dix et quatre-vingt, semblaient confirmer que la fréquentation intensive de la crèche dans le courant de la première année de vie pouvait contribuer à l'insécurité de la relation avec la mère.

Figure 9. Données de l'étude nationale aux États-Unis (NICHD, 1996)



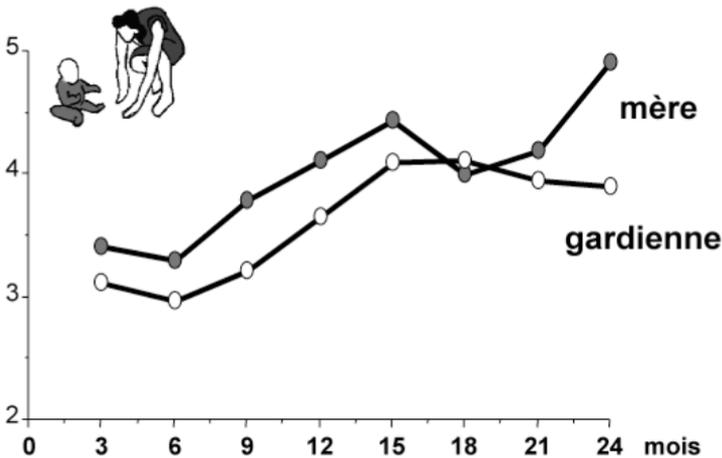
Cependant, une étude récente réalisée sur plus de mille familles (NICHD Early Child Care Research Network, 1997) conclut qu'aucun des indicateurs habituellement pris en compte dans ce genre d'études n'avait d'effet significatif sur la qualité de l'attachement à la mère : type de garde (crèche collective, crèche familiale ou garde parentale), qualité du lieu d'accueil, âge du début de la garde, taux de fréquentation ou encore stabilité des gardiennes.

Figure 10. Données de Pierrehumbert *et al.* (1996) : attachement, garde et problèmes de comportement (à 5 ans)



Dans une étude menée par notre équipe (Pierrehumbert *et al.*, 1996), nous avons renversé la question et nous nous sommes demandés si la garde non parentale avait le même effet chez les enfants ayant un type d'attachement respectivement « sécurisé » et « insécurisé » avec leur mère. Nous avons trouvé que la garde non parentale, curieusement, pouvait avoir un effet bénéfique pour les enfants qui avaient, pour quelque raison, développé une forme d'attachement « insécurisé » avec leur mère (évalué à l'âge de 21 mois). À l'âge de 5 ans, ces enfants « insécurisés » présentaient en effet d'autant moins de problèmes de comportement qu'ils avaient été beaucoup gardés à l'extérieur de la famille. Ainsi, l'effet potentiellement nocif d'un attachement de mauvaise qualité avec la mère se trouvait neutralisé chez les enfants au bénéfice d'un taux élevé de garde non parentale.

Figure 11. Données de Pierrehumbert *et al.* (1991) : intensité de contact positif avec la mère et la gardienne, entre 3 et 24 mois



Nous pouvons supposer que la relation avec la gardienne compense dans une certaine mesure les défaillances de la relation avec la mère. L'enfant peut en effet développer une réelle relation d'attachement avec la gardienne. Lors d'une autre étude (Pierrehumbert, 1995), nous avons filmé près d'une cinquantaine d'enfants tous les trois mois (entre les âges de 3 et 24 mois) dans diverses situations où ils étaient en relation avec leur mère ou avec leur gardienne (éducatrice, grand-mère ou jeune fille au pair). Nous avons codé, à l'aide d'échelles ad hoc, l'effort développé par l'enfant pour chercher à établir le contact avec les deux partenaires (mère ou gardienne) : ramper, sourire, vocaliser, etc. Nous avons été surpris de constater que les deux courbes d'intensité de recherche de contact (avec chacune des deux partenaires) étaient quasi superposées ; les enfants semblent montrer pratiquement autant de recherche de contact avec la gardienne qu'avec la mère, et le « pattern » d'évolution de ces deux relations est très proche. Ces données illustrent l'importance du lieu d'accueil comme lieu de socialisation de l'enfant.

Nés sans mères

À propos de socialisation hors de la famille, l'enseignement d'Emmi Pickler et de ses successeurs à Loczy mérite une men-

tion particulière. Loczy est une institution accueillant des bébés et des jeunes enfants placés, abandonnés ou orphelins. Pickler et ses successeurs montrent que des soins attentifs, sans être « maternels », mais prodigués dans le respect de l'autonomie de l'individu, permettent d'éviter les effets dévastateurs de la « carence maternelle » décrits par René Spitz (1968) chez les bébés institutionnalisés. L'enseignement de Loczy, relayé par Myriam David et Geneviève Appell (1973) dans le cadre de la formation des professionnels de la petite enfance, suggère que si le jeune enfant ne peut être élevé entièrement par sa mère (par exemple s'il est gardé en crèche), il ne s'agit pas, pour la personne qui en a la garde, de chercher à reproduire la relation maternelle ; il s'agit plutôt d'offrir à celui-ci une expérience de nature tout à fait différente. Le respect de l'individualité de l'enfant sur le plan des actions et des émotions constitue un élément-clé de cette approche ; l'adulte entre dans une vraie relation, affective, stable, mais consciemment contrôlée, dans laquelle il évite de faire peser sur l'enfant ses attentes et sa propre affectivité. Le succès de ce type de prise en charge, en ce qui concerne l'épanouissement du jeune enfant, semble largement démontré par les faits.

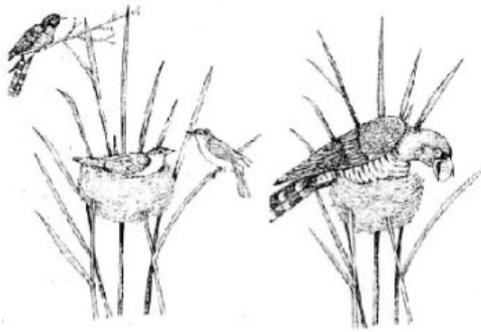
Ces études et ces pratiques autour de la périnatalité et de la crèche ne confirment donc pas – elles réfutent au contraire – la crainte d'implications dramatiques d'une réduction de disponibilité de la figure d'attachement. Elles relativisent également le « monotropisme » (Bowlby, 1978) de l'amour maternel et de l'attachement. Elles montrent enfin que l'on ne peut considérer le milieu familial comme l'unique et irremplaçable creuset du développement de l'enfant.

L'attachement

Il est vrai que diverses solutions existent dans la nature pour s'économiser les soins, la proximité et la « préoccupation maternelle ». Ainsi, les pucerons confient leur descendance aux fourmis. Celles-ci traitent les pucerons pour leur miellat et en retour assurent leur protection contre les prédateurs.

Plus cruelle, la femelle coucou subtilise un œuf dans le nid de la fauvette et le remplace par le sien, déléguant entièrement à la fauvette la charge des soins au jeune, aux dépens de celle-ci, sans avantage en retour.

Figure 12. Le coucou et la fauvette :
surveillance, invasion, échange d'œufs et repas gratuit



Généralement toutefois, ce sont les parents naturels qui assument la charge des soins de leur progéniture. Chez les animaux nés relativement matures du point de vue de la motricité (comme les moutons ou les oies cendrées de Lorenz), la recherche et le maintien de proximité avec le parent remplit pour le jeune animal une fonction évidente de protection. Cette fonction est assurée grâce au mécanisme de l'« empreinte ».

Le maintien d'une proximité parent-jeune incombe ici au jeune. Dans d'autres cas, où le jeune naît relativement immature, la fonction de protection par le maintien de proximité est assumée par le parent ; la *bonding* et les « déclencheurs » de soins peuvent alors apparaître comme essentiels. Lorsque, de surcroît, la gestation est longue et ne livre (généralement) qu'un seul rejeton à la fois (comme c'est le cas chez les humains), la qualité des soins va être primordiale. Seuls des soins très adéquats et une protection rapprochée permettront d'assurer la descendance.

La proximité physique et la réceptivité aux « déclencheurs » de soins, certainement hérités de notre histoire adaptative, résument-elles alors l'essentiel de l'« amour maternel » ? La théorie de Bowlby (1978) insiste sur l'importance, outre de la « proximité », de la présence d'émotions dans les relations d'attachement. La rupture de la proximité, voire la simple menace d'une telle rupture, déclencherait en effet chez l'individu jeune une tension interne (anxiété) qu'il va chercher à apaiser en rétablissant la proximité, développant pour cela des stratégies comportementales variant selon l'âge, les capacités maturationnelles et

l'histoire propre : pleurer, sourire, vocaliser, ramper, etc. La simple évocation mentale de la figure absente pourra, chez l'individu plus âgé, réduire la tension.

L'équilibre dynamique entre « activation » et « désactivation » des comportements d'attachement constitue pour l'individu l'ébauche d'un modèle de régulation émotionnelle. La fonction de « base sécurisante » assurée par la figure d'attachement dans la petite enfance rendrait ainsi possible, ultérieurement, une certaine autonomie de l'individu dans la régulation de ses affects.

Or, une telle séquence « activation-désactivation » des comportements d'attachement n'est théoriquement possible que dans les conditions optimales où les personnes de l'entourage proche (les figures d'attachement) sont suffisamment disponibles et accessibles, qu'elles montrent une capacité à percevoir les signaux et à leur répondre de façon prévisible. Le « sentiment de sécurité » constituerait ainsi une sorte de besoin primaire du jeune, dont la réalisation serait essentielle à son développement mental ainsi qu'à l'éclosion de sa sociabilité.

Les émotions liées à l'angoisse de séparation et à la perte (nous parlons ici de l'angoisse « normale », développementale, et non de l'angoisse pathologique), émotions caractéristiques de la relation d'attachement de l'enfant à l'adulte, se retrouvent certainement dans une certaine mesure au niveau de la relation d'attachement de l'adulte à l'enfant.

On peut toutefois remarquer que le « sentiment de sécurité » provenant de la proximité est en principe asymétrique. S'il apparaît comme une composante indissociable de l'attachement de l'enfant à l'adulte – composante importante pour son épanouissement émotionnel, comme on l'a vu –, la réciproque n'est pas souhaitable. Parfois pourtant – il s'agit là de dyades considérées comme dysfonctionnelles –, le parent peut éprouver un sentiment de sécurité par la simple présence de l'enfant. Cette forme d'attachement a été décrite avec le qualificatif de *role-reversing* (renversement des rôles) dans la nomenclature des troubles de l'attachement de Charles Zeanah *et al.* (1993).

Il n'en reste pas moins que la composante émotionnelle est indissociable de l'attachement fonctionnel mère-enfant. La théorie de l'attachement illustre ainsi l'importance, pour une définition minimale de l'« amour maternel », de prendre en compte un

élément de « proxémie », un élément de soins et un élément émotionnel (crainte de la perte).

Nature ou idéologie ?

L'amour maternel, avec ces éléments de proxémie, de soins et d'émotion, est-il alors nécessaire ? Ou est-il « contingent », pour reprendre le terme d'Elisabeth Badinter (1980) ; représente-t-il un « plus » davantage qu'une nécessité ? On a vu que les travaux d'un certain nombre d'historiens (Ariès, 1973 ; Flandrin, 1976, par exemple) laissent supposer que les liens affectifs (ce qu'Ariès appelait le « sentiment de l'enfance ») éprouvés par les adultes envers les enfants seraient historiquement déterminés.

Si les arguments d'Ariès peuvent être discutés, il faut reconnaître que, sous l'Ancien Régime, l'éducation maternelle avait apparemment subi un important discrédit, surtout dans les classes dominantes, avec la pratique des fameuses « nourrices mercenaires » (lesquelles appartenaient à des classes sociales moins favorisées). Du XIX^e siècle jusqu'aux années d'après-guerre, le phénomène se serait en quelque sorte inversé. La bourgeoisie s'est faite porte-parole de l'éducation maternelle, dans un élan « rousseauiste », ce qui ne l'empêchait pas d'ailleurs de mettre sur pied le système des crèches, destinées aux familles dont les mères constituaient une force de travail précieuse pour la révolution industrielle. Actuellement, après un nouveau réaménagement idéologique, les familles de milieu socio-économique modeste, dans la plupart des pays industrialisés, valorisent l'éducation maternelle alors que les familles plus aisées, acquises à un idéal égalitaire du point de vue de l'accès des femmes aux carrières professionnelles, valorisent le principe de la garde extrafamiliale dans la petite enfance. Les conditions socio-économiques semblent donc imprimer des variations dans la valorisation des soins maternels.

À ce propos, le fameux « tour d'abandon », que l'on décrivait volontiers comme l'émanation d'une pratique barbare issue de l'Ancien Régime, fait une réapparition dans les métropoles occidentales, accompagnant la nouvelle paupérisation de toute une tranche de la société.

La relativité historique du discours sur l'amour maternel

Nous proposons l'idée selon laquelle le *discours* sur l'amour maternel, pour ne pas parler de l'amour maternel lui-même, est historiquement relatif. Nous pensons que ce n'est pas un hasard si la théorie de l'attachement a émergé au milieu du XX^e siècle. Plus exactement, c'est en 1958 que John Bowlby, psychanalyste anglais, fasciné par les travaux des éthologues (notamment ceux de Konrad Lorenz sur le mécanisme d'« empreinte »), expose les premiers fondements de sa théorie de l'attachement (Bowlby, 1958). La même année, par une conjonction étonnante, Harry Harlow, éthologue, publie ses observations sur la déprivation maternelle chez les singes (Harlow, 1958).

Contemporaine à ces deux premières publications, on peut en mentionner une troisième, qui provient d'un domaine totalement étranger aux deux précédents. Pourtant, cette publication s'est avérée tout aussi marquante, autant pour les sciences humaines que dans les représentations populaires. Il s'agit de *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime* de Philippe Ariès (1960), ouvrage dans lequel l'auteur suggère, on l'a vu, que le « sentiment de l'enfance » serait relativement récent. Ce n'est certainement pas un hasard que ces travaux d'horizons variés aient été publiés, et surtout aient connu un succès remarquable, à une époque bien délimitée. Nous pensons que la seconde moitié du XX^e siècle a connu un certain nombre d'événements qui ont entraîné une transformation profonde de nos représentations concernant l'enfance et les rapports des adultes avec les enfants :

- une maîtrise presque parfaite de la conception, dans les pays fortement industrialisés ;
- le franchissement, dans ces mêmes pays, du seuil de non-remplacement des générations (soit 2,1 enfants par femme, selon Louis Roussel, 1989) ;
- l'accès, grâce aux progrès de la médecine, à des modes de reproduction défiant, comme le dit Monette Vacquin (1990), les théories sexuelles infantiles les plus audacieuses, les mythes les plus percutants et, bientôt peut-être, les fantasmes transgénérationnels les plus fous (être enfant de soi-même) ;

- la reconnaissance de compétences de plus en plus précoces au bébé, au nouveau-né et désormais au fœtus lui-même, reconnaissance qui vient alimenter les affrontements partisans autour de l'avortement ;
- les revendications égalitaires, l'accès des femmes aux carrières professionnelles et les incertitudes des hommes sur leur rôle dans la parentalité.

Ces transformations multiples impliquant nos représentations et nos émotions liées à l'enfantement pourraient expliquer le succès soudain de théories décrivant les rapports affectifs entre parents et enfants.

L'amour impératif

Nous pensons en particulier que le nouveau pouvoir, ainsi que la responsabilité individualisée de la femme et de l'homme modernes sur le contrôle de la naissance, événement jusque-là de portée collective, a engendré une crise des représentations liées à l'enfance ainsi que de la nature de l'amour porté à l'enfant.

On peut en effet parler d'une transition d'un mode de régulation collectif (contrôlé par les institutions, comme l'Église) vers un mode de régulation individuel de la conception. Dans la société traditionnelle, la conception était, subjectivement, l'affaire de Dieu avant d'être celle des hommes ; avec la pilule, le point d'équilibre de la régulation va se déplacer en direction de l'individu.

Il est donc devenu indispensable pour la femme et l'homme de faire dorénavant parler en eux le désir d'enfant, de construire une représentation de ce désir. Celui-ci, jusque-là, pouvait être présent, mais il n'avait pas force de nécessité. Il est maintenant devenu impératif de proclamer son désir d'enfant et son amour pour l'enfant. La présence de ce « sentiment de l'enfance », désormais indispensable et décliné sur un mode individualisé, aura certainement pu faire croire à sa nouveauté historique. Si l'on peut parler de nouveauté, c'est moins au niveau des soins au jeune ou à celui des émotions associées à ces soins qu'au niveau du discours, des représentations de ces émotions.

La représentation impérative de l'amour pour l'enfant, une fois installée, semble posséder un pouvoir de reproduction transgénérationnelle considérable. Ivan Boszormenyi-Nagy (Boszor-

menyi-Nagy et Spark, 1973) suggère l'idée d'une sorte de balance d'équité caractérisant les relations dans le long terme. Comme le lien de l'enfant à ses parents est asymétrique – en d'autres termes, l'enfant sera incapable de rendre directement à ses parents les soins et la vie –, l'amour se transformerait en dette dont il ne s'acquitterait, partiellement, qu'en le reportant sur la génération suivante.

Et l'amour paternel ?

Les sociobiologistes justifient (en l'occurrence chez l'être humain) la différenciation de l'implication maternelle et paternelle envers le jeune dans un sens plutôt conservateur. Considérant les particularités de la sexualité et de la grossesse, la qualité des soins maternels représenterait, selon cette théorie, la meilleure garantie pour la mère de donner à ses propres gènes une chance de se reproduire. Pour le père, ce serait la dissémination de ceux-ci qui constituerait la meilleure stratégie.

Cette perspective revient à considérer l'homme et la femme comme deux unités (on pourrait dire deux ensembles de « gènes égoïstes »), associées par la force des choses dans l'acte de reproduction. Elle ne considère pas l'existence du couple parental comme unité adaptative particulière, non réductible à l'addition des individus qui le composent. L'apport spécifique du couple parental, non réductible, pourrait pourtant être considéré. Par exemple, les travaux de l'équipe d'Élisabeth Fivaz-Depeursinge (1999) ont abondamment illustré les spécificités de la triade père-mère-bébé. La fonction d'encadrement, par l'un des partenaires, de la relation du bébé avec l'autre partenaire constituerait ainsi une fonction irréductible de la triade. Rien ne nous empêche alors d'envisager que la triade (lorsqu'elle est « fonctionnelle ») puisse constituer un avantage pour la reproduction des individus qui la composent. En allant plus loin, et en prenant les sociobiologistes à leur propre jeu, on peut remarquer que la triade remplit les critères énoncés par Richard Dawkins dans *Le Gène égoïste* (1978) pour être qualifiée de « même » (condensation du grec *mimème* et de *gène*), c'est-à-dire une entité sujette à reproduction et à évolution darwinienne, comme le sont par exemple les idées, les modes, les croyances. La triade pourrait alors constituer une entité cherchant à se reproduire

elle-même, la sélection des meilleures stratégies triadiques (par exemple, la fonction d'encadrement) lui conférant les meilleures chances.

Une autre question est l'interchangeabilité des rôles dans le couple parental ; en d'autres termes, on peut se demander si la nature de l'amour paternel est la même que celle de l'amour maternel. Les études sur la relation père-enfant semblent montrer que le couple parental serait un lieu de différenciation subtile des rôles dans la relation à l'enfant.

Selon Michael Lamb (1997), beaucoup d'études établissent que le père joue un rôle actif et stimulant et la mère offre davantage de tendresse ; or, selon cet auteur, nous ne savons toujours pas si cette différenciation de style est le résultat d'influences sociales ou de tendances innées. Ce que nous savons en revanche, toujours selon Michael Lamb, c'est que le père comme la mère sont tous deux capables de témoigner de l'affection et d'être sensibles aux besoins de leur enfant. Pour ce qui est de la division traditionnelle des responsabilités parentales, l'auteur suppose que les conventions sociales davantage que des impératifs biologiques en constitueraient la base.

Jean Le Camus (2000) et Chantal Zaouche-Gaudron (1997) ont abondamment illustré l'importance, pour l'épanouissement de l'enfant, d'une certaine différenciation des types de relation de l'enfant avec son père et avec sa mère.

Certaines études soulignent que l'attachement à la mère aurait globalement davantage d'influence sur le développement que l'attachement au père (Main *et al.*, 1985). Selon d'autres travaux, la qualité de l'attachement au père aurait des effets spécifiques relativement à la qualité de l'attachement à la mère (Lamb *et al.*, 1982). Un certain nombre d'études semblent par ailleurs démontrer que la qualité de l'attachement aux différentes personnes dispensatrices de soins suit un modèle d'organisation « intégratif » (Howes, 1999) : deux attachements « sécurisés » (père et mère) seraient davantage positifs pour le développement de l'enfant qu'un seul attachement « sécurisé » (père *ou* mère), situation elle-même davantage positive qu'aucun attachement « sécurisé ».

Ce modèle « intégratif » est lui-même convergent avec la notion, développée par Boris Cyrulnik (1999), d'une certaine capacité de l'enfant à choisir parmi ses proches les liens qui lui conviennent. Cela lui assurerait une relative « résilience » ou, en

d'autres termes, une capacité à réussir, à vivre, à se développer en dépit de l'adversité, par exemple lors de la défaillance de l'une des figures parentales.

Dans une étude publiée ailleurs (Pierrehumbert *et al.*, 1999), nous avons examiné les liens intergénérationnels entre la compétence narrative de l'enfant (âgé de 3 à 4 ans) et celles de la mère et du père. La compétence narrative de l'enfant était évaluée à l'aide de la procédure des « histoires à compléter » de Bretherton, Ridgeway et Cassidy (1990) et celle des parents à l'aide de l'« entretien d'attachement adulte » de Mary Main *et al.* (1985). Nous désignons par « compétence narrative » la capacité à traiter les émotions et les affects dans la construction d'une histoire cohérente, qui peut impliquer le sujet lui-même ou d'autres personnages.

Nos données suggéraient que les processus intergénérationnels seraient différenciés, selon qu'il s'agit du père ou de la mère. L'influence de la compétence narrative paternelle sur celle de l'enfant semblait se répercuter au niveau du contenu manifeste des représentations de l'enfant. En d'autres termes, elle se transmettrait à un niveau relativement élaboré du traitement de l'information, que l'on peut désigner de « sémantique » pour reprendre les termes de Tulving et Donaldson (1972). L'influence de la mère résiderait davantage au niveau de l'organisation de l'expérience subjective – c'est-à-dire au niveau « épisodique », pour reprendre les définitions des mêmes auteurs. Ces données nous semblaient suggérer que chacun des parents soutiendrait la construction du « self » de l'enfant à un niveau d'organisation particulier. La mère, par les soins et les interactions proches, soutiendrait la formation d'un « soi autobiographique » de l'enfant (au sens de Damasio, 1999) au niveau des régulations émotionnelles, en l'aidant à lier les affects et les expériences, à intégrer l'expérience du monde extérieur et l'expérience de soi ; nous parlerons alors d'un soi « épisodique ». Le père remplirait un rôle plus essentiel dans la formation d'un soi autobiographique à un niveau d'organisation « sémantique ». Le soi « sémantique » – plus ou moins lié ou détaché de la mémoire épisodique – marquerait la désignation de l'enfant dans son rôle, son sexe, sa génération ; il s'agirait d'un soi « affiliatif ».

Conclusion

Il est important de reconnaître les besoins de la mère et ceux du bébé. La plupart des sociétés, à de rares exceptions près, ont accordé et accordent une certaine protection à la mère et à son bébé, durant une période postnatale allant de quelques jours à quelques mois ; la politique sociale des pays industrialisés européens (les pays scandinaves ayant longtemps été considérés comme des modèles en ce sens) rejoint sur ce plan les pratiques de nombreuses sociétés non industrialisées, en reconnaissant les besoins sociaux et économiques des jeunes parents, grâce au congé parental. Il est important pour les spécialistes de lutter pour un maintien de ces acquis. Toutefois, nous prétendons qu'il est temps de trier entre arguments émotionnels, idéologiques et scientifiques. On ne peut en rester à un sentimentalisme, prompt à être récupéré par certaines idéologies passéistes.

L'approche scientifique, en son état actuel, ne nous semble pas permettre de choisir entre amour maternel nécessaire et amour contingent. En revanche, la théorie de l'attachement nous semble avoir le mérite de montrer que les liens dans la famille se construisent au fil des interactions ; ces liens ne sont pas donnés au départ, il s'agit d'un processus de « coconstruction ». Ces liens se définissent par leur qualité, elle-même influencée par les circonstances de vie.

L'amour maternel serait, selon nous, un discours porté sur ces liens émotionnels et affectifs. L'être humain possède cette capacité particulière de réflexion sur ses propres états internes (Fonagy *et al.*, 1991). Pour reprendre les termes de Tulving et de Damasio, il nous apparaît que, si les émotions constituent une réaction psychophysiological aux situations, les affects peuvent être décrits comme un premier niveau de réflexion sur les émotions ; les affects situent les émotions dans un continuum, constitutif du soi, un soi « épisodique ». À leur tour, les affects peuvent être l'objet d'une réflexion. La représentation des affects composerait les sentiments ; ces derniers inscrivent les affects dans un narratif constitutif d'un soi « sémantique ». Les sentiments seraient une sorte de langage des affects, un narratif sur les affects et les émotions, situés dans une histoire de soi. L'amour serait alors une représentation des émotions et des affects. Représentation influencée par l'histoire et la culture.

Il est indispensable que le professionnel sache prendre un recul historico-critique afin de relativiser nos catégories de pensée ; voir dans l'amour maternel un discours, une représentation d'émotions et d'affects évite d'en faire un impératif social, à l'occasion tyrannique et culpabilisant, particulièrement lorsque la naissance n'est pas l'image d'Épinal que l'on souhaiterait généralement voir.

Bibliographie

- AINSWORTH, M. ; WITTIG, B.A. 1969. « Attachment and exploratory behavior of one-year olds in a strange situation », dans Foss, B.M. (sous la direction de), *Determinants of Infant Behavior*, vol. 4. London, Methuen.
- AINSWORTH, M.D. ; BLEHAR, M.C. ; WATERS, E. ; WALL, S. 1978. *Patterns of Attachment : A Psychological Study of the Strange Situation*, Hillsdale, N.J., Lawrence Erlbaum Ass.
- ALEXANDRE-BIDON, D. ; CLOSSON, M. 1985. *L'Enfant à l'ombre des cathédrales*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.
- ARIÈS, P. 1973. *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, Le Seuil.
- BADINTER, E. 1980. *L'Amour en plus*, Paris, Flammarion.
- BOSZORMENYI-NAGY, I. ; SPARK, G.M. 1973. *Invisible loyalties*, Hagerstown, Harper & Row.
- BOWLBY, J. 1958. « The nature of the child's tie to his mother », *Int. Jn. pf Psycho-anal.*, 39, p. 350-373.
- BOWLBY, J. 1978. *Attachement et perte : I L'attachement ; II Séparation, angoisse et colère ; III La perte, tristesse et séparation*, Paris, PUF.
- BRAZELTON, T.B. ; CRAMER, B. 1991. *Les Premiers Liens : l'attachement parents-bébé vu par un pédiatre et par un psychiatre*, Paris, Calmann-Lévy.
- BRETHERTON, I. ; RIDGEWAY, D. ; CASSIDY, J. 1990. « Assessing internal working models of the attachment relationship : an attachment story completion task for 3-years-olds », dans Greenberg, M.T. ; Cicchetti, D. ; Cummings, E.M. (sous la direction de), *Attachment in the Preschool Years : Theory, Research and Intervention*, Chicago, University of Chicago Press, p. 273-308.
- CARTER, C.S. 1998. « Neuroendocrine perspectives on social attachment and love », *Psychoneuroendocrinology*, 23, 8, p. 779-818.
- CYRULNIK, B. 1999. *Un merveilleux malheur*, Paris, Odile Jacob.
- DAMASIO, A. 1999. *The Feeling of What Happens*, New York, Harcourt Brace & Co.

- DAVID, M. ; APPELL, G. 1973. *Loczy ou le maternage insolite*, Paris, Éd. du Scarabée.
- DAVIS-FLOYD, R.E. 1996. « Birth in the technocracy : Body image and world-view », dans Chesworth, J. *et al.* (sous la direction de). *The Ecology of Health : Identifying Issues and Alternatives*, Thousand Oaks, CA, USA, Sage Publications, p. 72-90.
- DAWKINS, R. 1978. *Le Gène égoïste*, Paris, Mengès.
- EYER, D.E. 1992. *Mother-infant Bonding : a Scientific Fiction*, New Haven, CT, USA, Yale University Press.
- FIVAZ-DEPEURSINGE, E. 1999. « Le bébé et ses parents communient à trois dès la première année de vie », dans Dugnat, M. (sous la direction de) *Devenir père, devenir mère. Naissance et parentalité*, Toulouse, Érès, p. 65-72.
- FLANDRIN, J.-L. 1976. *Familles : parenté, maison, sexualité dans l'ancienne société*, Paris, Hachette.
- FONAGY, P. ; STEELE, M. ; STEELE, H. ; MORAN, G.S. ; HIGGIT, A.C. 1991. « The capacity for understanding mental states : The reflective self/parent in mother and child and its significance for security of attachment », *Infant Mental Health Journal*, 12, 3, p. 201-218.
- FREUD, S. 1987. *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, Paris, Gallimard.
- GOULD, S.J. 1996. *Comme les huit doigts de la main : Réflexions sur l'histoire naturelle*, Paris, Le Seuil.
- HARLOW, H.F. 1958. « The nature of love », *Amer. Psychologist*, 13, p. 673-685.
- HOWES, C. 1999. « Attachment relationships in the context of multiple caregivers », dans Lamb, M.E. (sous la direction de) *Parenting and Child Development in « Nontraditional » Families*, Mahwah, NJ, USA, Lawrence Erlbaum Associates, Inc., Publishers, p. 671-687.
- HRDY BLAFFER, S. 1999. *Mother Nature. Natural Selection and the Female of the Species*, London, Random House.
- ISABELLA, R.A. ; BELSKY, J. 1991. « Interactional synchrony and the origins of infant-mother attachment : a replication study », *Child Development*, 62, p. 373-384.
- KENNEL, J.H. ; KLAUS, M.H. 1979. « Early mother-infant contact : effects on the mother and the infant », *Bulletin of the Menninger Clinic*, 43, 1, p. 69-78.
- LAMB, M.E. ; HWANG, C.-P. ; FRODI, A. ; FRODI, M. 1982. « Security of mother and father-infant attachment and its relation to sociability with strangers in traditional and nontraditional Swedish families », *Infant Behavior & Development*, 5, p. 355-367.

- LAMB, M.E. ; STERNBERG, K.J. 1992. « Un réexamen du lien entre garde non parentale et sécurité de l'attachement mère-enfant », dans Pierrehumbert, B. (sous la direction de), *L'Accueil du jeune enfant : politiques et recherches dans les différents pays*, Paris, ESF, p. 141-149.
- LAMB, M.E. 1997. « L'influence du père sur le développement de l'enfant », *Enfance*, 3, p. 337-349.
- LE CAMUS, J. 2000. *Le Vrai Rôle du père*, Paris, Odile Jacob.
- LORENZ, K. 1970. *Essais sur le comportement animal et humain*, Paris, Le Seuil.
- MAIN, M. ; KAPLAN, N. ; CASSIDY, J. 1985. « Security in infancy, childhood, and adulthood : a move to the level of representation », dans Bretherton, I. ; Waters, E. (sous la direction de). *Growing Points of Attachment Theory and Research. Monographs of the Society for Research in Child Development*, 50, 1-2, p. 66-104.
- MONTAGNER, H. 1988. *L'Attachement, les débuts de la tendresse*, Paris, Odile Jacob.
- NICHD EARLY CHILD CARE RESEARCH NETWORK. 1997. « The effects of infant child care on infant-mother attachment security : Results of the NICHD study of early child care », *Child Development*, 68, p. 860-879.
- NICOLE, A. 1999. *Parentalité, attachement et prématurité*, colloque de la WAIMH-Francophone, Paris, 30 septembre.
- PIERREHUMBERT, B. 1992. « La situation étrange », *Devenir*, 4, 4, p. 69-93.
- PIERREHUMBERT, B. 1995. « Attachement et séparations dans le jeune âge », dans Prêteur, Y. ; Leonardis, M. de (sous la direction de), *Éducation familiale, image de soi et compétences sociales*, Bruxelles, De Boeck, p. 89-103.
- PIERREHUMBERT, B. ; RAMSTEIN, T. ; KARMANIOLA, A. ; HALFON, O. 1996. « Child care in the preschool years : attachment, behaviour problems and cognitive development », *Eur. Jn of Psychol. of Education*, 2, p. 201-214
- PIERREHUMBERT, B. ; MILJKOVITCH, R. ; HALFON, O. 1999. Dans Dugnat, M.(sous la direction de) *Devenir père, devenir mère. Naissance et parentalité*, Toulouse, Érès, p. 35-51.
- ROUSSEAU, P. 2000. « Le bébé dans l'émotion de la naissance », *Spirale*, 14, p. 73-80.
- ROUSSEL, L. 1989. *La Famille incertaine*, Paris, Odile Jacob.
- SIEGEL, E. ; BAUMAN, K.E. ; SCHAEFER, E.S. ; SAUNDERS, M.M. ; INGRAM, D.D. 1980. « Hospital and home support during infancy : impact on maternal attachment, child abuse and neglect, and health care utilization », *Pediatrics*, 66, 2, p. 183-190.
- SPITZ, R.A. 1968. *De la naissance à la parole*. Paris, PUF.

- STERN, D.N. 1997. *La Constellation maternelle*, Paris, Calmann-Lévy.
- TERKEL, J. ; ROSENBLATT, J.S. 1968. « Maternal behavior induced by maternal blood plasma injected into virgin rats », *Journal of Comparative & Physiological Psychology*, 65, 3,1, p. 479-482.
- TREVATHAN, W.R. 1987. *Human Birth : an Evolutionary Perspective*, Hawthorne, NY, USA, Aldine De Gruyter.
- TULVING, E. ; DONALDSON, W. 1972. *Organization of Memory*, New York, Academic Press.
- VACQUIN, M. 1990. « Le face-à-face de la science et du sexuel », dans Testart, J. (sous la direction de), *Le Magasin des enfants*, Paris, F. Bourin.
- WICKLER, W. 1971. *Les Lois naturelles du mariage*, Paris, Flammarion.
- WINNICOTT, D.W. 1989. « La préoccupation maternelle primaire », dans *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot.
- XU, C. ; MAO, D. ; HOLERS, V.M. ; PALANCA, B. ; CHENG, A.M. ; MOLINA, H. 2000. « A critical role for murine complement regulator cry in fetomaternal tolerance », *Science*, 287, p. 498-501.
- ZAOUCHE-GAUDRON, C. 1997. « Influence de la différenciation paternelle sur la construction de l'identité sexuée de l'enfant de 20 mois », *Enfance*, 3, p. 425-434.
- ZEANAH, C.H. ; MAMMEN, O.K. ; LIEBERMAN, A.F. 1993. « Disorders of attachment », dans Zeanah, C.H. (sous la direction de), *Handbook of Infant Mental Health*, New York, The Guilford Press, p. 332-349.